Du nez au palais

À l'aube de son bicentenaire, le Palais Brongniart, anciennement Bourse de Paris, a ouvert ses portes au parfumeur de Robertet Clément Marx et au photographe Grégoire Eloy, pour une exploration sensible, olfactive et visuelle, de ce bâtiment historique, de ses sous-sols secrets aux structures Eiffel dissimulées sous ses toits.

Texte : Béatrice Boisserie
Photos : Grégoire Eloy/Tendance Floue









« *Venez renifler le mur !* lance Valérie Léon. *C'est bien la première fois que je dis ça à quelqu'un…* » Clément Marx pose le nez sur la vieille pierre. « *La vache ! Je m'attendais à une odeur de cave, mais cela sent les aldéhydes, le métal, l'encens…* » s'étonne le parfumeur de Robertet.

Une pépite néoclassique

Nous sommes dans les sous-sols du Palais Brongniart, l'ancienne Bourse de Paris fermée en 1998, un lieu rarement ouvert au public. « *Je suis infiniment amoureuse de son architecture et de son histoire* », déclare Valérie Léon, responsable prévention RSE chez GL Events. Car cet édifice inscrit aux Monuments historiques est aujourd'hui un lieu de conférences et d'événements. C'est d'ailleurs ici que s'est tenue la dernière édition de la Paris Perfume Week, dans l'un des douze espaces du bâtiment mis à la disposition des clients, qui les modèlent à leur image pour quelques jours ou quelques heures. De style néoclassique, cet édifice conçu par l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart a été construit entre 1808 et 1826. C'est Napoléon qui avait eu l'idée de regrouper en un seul lieu les marchés financiers de la capitale, sur le modèle de ce qu'il avait pu observer lors de ses campagnes d'Italie.

Dans le sillage de l'histoire

Dans la coursive au premier étage, vue sur la nef depuis les fenêtres, et, dans l'air, « *une réminiscence de colle et de tabac* », juge Clément Marx. Au mur, une horloge signée Lepaute. Longtemps, l'ouverture et la fermeture des marchés se sont faites au son de sa cloche. En humant la pierre de Meaux, le parfumeur décèle « *une humidité sèche, comme dans un spa qui n'aurait pas été utilisé depuis longtemps* ». Un peu plus loin, dans la Salle des colonnes, « *ça sent comme chez le médecin parisien et les vieilles salles de classe* ».
Au deuxième, dans l'une des extensions édifiées sur une structure Eiffel en 1928, le clou du palais : la corbeille, cette balustrade en forme de cercle qui symbolise la quintessence des marchés financiers. « *Toucher le velours rouge qui la borde, c'est un peu toucher l'histoire économique de la France* », explique Valérie Léon.
Le lieu raconte l'industrialisation du pays au XIXe siècle, et des décennies de levées de fonds pour financer le textile, la sidérurgie, le métro ou les chemins de fer… Au milieu, une pyramide de sable symbolise l'argent qui coule, mais rappelle aussi le cendrier géant qu'a été cet espace : les agents de change, qui se sentaient au palais comme chez eux, y jetaient leur cendre et leurs mégots. « *J'ai l'impression de sentir la feuille de tabac*, s'amuse Clément Marx. *Le patchouli, le papier froissé…* »

De magnifiques terrains de jeux

En repassant par la coursive, on entre dans l'espace le plus exclusif du bâtiment, le Club du Palais, réservé à l'époque aux agents de change. Autour du bar en bois, Clément Marx décèle des odeurs de tentures et une atmosphère ouatée, avant que Valérie Léon lance, depuis l'espace voisin : « *On vient de passer la cire sur le parquet poncé du Salon d'honneur et elle est en train de poser.* »
Nous sommes au mois d'août, c'est le seul moment de l'année où le palais Brongniart suspend son rythme intense et prend le temps de se refaire une beauté. Car, sinon, « *ça défile* », dit Yanis Djafari, chef de projet chez GL Events. Chaque année, une bonne centaine de manifestations se tiennent ici. « *Ces espaces sont de magnifiques terrains de jeux, et il y en a pour tous les formats, de l'événement corporate à la soirée à 200 personnes.* »
La cire sur le parquet n'arrête pas Clément Marx. Dans cette salle monumentale, où trône une vasque semblable à celles des jardins du château de Versailles, le parfumeur se met à genoux. Il repère sur le sol « *une odeur d'encens, minérale, épicée* ». Direction l'escalier d'honneur, tout en métal, dorures de laiton et caducée en médaillons. En haut des marches se déploie une tapisserie du XVIIe siècle, qui aurait été achetée à Drouot en 1928. Clément Marx s'approche : « *J'imaginais quelque chose de poussiéreux, mais cela sent bon l'osier et la fibre de bois.* »

Composition éphémère

Au rez-de-chaussée, nous passons une porte avant de pénétrer dans la Nef, « *le saint des saints* », selon Valérie Léon. Quelque 584 m² pouvant accueillir 1700 personnes, et même le tournage d'un film comme *Le Comte de Monte-Cristo*. C'est sous le plafond de 28 m de hauteur que se trouvait la corbeille lorsque la bourse était encore en fonction. « *On a renforcé le plafond pour installer des grilles techniques qui assurent la lumière et le son* », explique Yanis Djafari. Immédiatement, le parfum nous emplit les narines. On ose : un peu narcisse, non ? Narcisse au galop, même. Clément Marx approuve tout en précisant : « *Mimosa plutôt, un très vieux nectar, avec un côté épicé, eugénol, un peu comme si on goûtait le pistil d'une fleur.* »
Il détaille : « *Pollen, miel, foin, cheval, avec un léger côté jus de citron, pas verveine, non, plutôt comme une tisane.* » Puis il s'exclame : « *Tilleul !* » Grégoire Eloy, le photographe qui nous accompagne, remarque : « *On dirait presque un parfum déjà composé !* »
Sans transition, nous rejoignons les espaces aux structures Eiffel sous les toits du palais. Clément Marx perçoit des odeurs de fer chaud dans la pièce qui accueille le système d'extraction d'air des différentes salles. « *Le bâtiment de l'ancienne Bourse de Paris vit, bouge*, explique Valérie Léon. *On est dans le monde de l'éphémère.* » Quoi de plus normal, pour un palais qui célèbre l'éphémère, que de se chercher une signature olfactive ? « *Ce monument qui aura 200 ans en novembre mérite bien qu'on le fête. Et le parfum reste un moyen exceptionnel pour le célébrer dignement.* »•



L'Eau du Palais
La création olfactive
par Clément Marx

« Un parfum vertical, de la cave au ciel »

Qui mieux qu'un Marx pour raconter en odeurs l'ancienne Bourse de Paris ? Clément Marx, parfumeur chez Robertet (il a signé entre autres *502 Iris Cartagena* pour Bon parfumeur, *Floridita's Night* d'Obvious ou encore *Rose Magnitude* de Goldfield & Banks) est né en Corse en 1991, et a beaucoup déménagé au gré des mutations de son père qui travaille en préfecture. Sa mère, relieuse, est aussi une grande cuisinière. En prépa de son école d'ingénieur, le jeune homme se demande : qu'est-ce que j'aime faire dans la vie sans me lasser ? Très vite, la réponse tombe : sentir. Ce bon élève intègre toutefois l'école des Mines d'Albi, où il apprend *« une façon de travailler : décrypter, analyser, réfléchir »*, qui lui sert aujourd'hui dans la composition de parfums.

« Un parfum vertical, de la cave au ciel. Dans les sous-sols de l'édifice, j'ai ressenti une odeur animale et terreuse, que j'ai restituée avec des notes épicées (caryophyllène et genièvre) rappelant la terre battue. En contraste, des aldéhydes évocateurs des structures en métal, une essence de santal Népal bio aux effluves de copeaux de bois, comme un plancher fraîchement poncé, et une absolue de mimosa, riche et miellée, qui rappellent les parquets, bien cirés, de la Nef. »

Découvrez le parfum L'Eau du Palais *sur la carte insérée dans la revue.*



L'Eau du Palais
Le portfolio olfactif
par Grégoire Eloy

« Restituer ce rapport à la trace et à la matière »

Est-ce grâce à ses études de gestion à Dauphine, puis à son activité dans la finance aux États-Unis que Grégoire Eloy est parti favori pour photographier le palais Brongniart pour *Nez* ? Ou grâce à ses souvenirs olfactifs, lorsque, enfant, il allait voir son père à Grasse, dans l'usine de parfum Molinard ?
Né en 1971 à Cannes, membre du collectif Tendance Floue depuis 2016, lauréat en 2021 du Prix Niépce Gens d'images, Grégoire découvre la photo à New York en 1994. *« Grâce à deux amis, j'ai appris à capter la lumière incroyable de cette ville très photogénique. »* En 2003, c'est le photographe documentaire Stanley Greene qui lui met le pied à l'étrier, lorsqu'il se lance en indépendant.

Depuis 2015, Grégoire réalise des résidences artistiques en milieu naturel. Il accompagne des géologues, sismologues, glaciologues, botanistes…
« C'est un échange entre leur connaissance du terrain et ma vision de leur objet d'études. Une belle photo, que ce soit en montagne ou en forêt, engage le corps, l'émotion, et restitue l'expérience vécue. »

« Ce que j'ai cherché à faire, c'est restituer la vie du bâtiment avant ses nouvelles fonctions, ce rapport à la trace et à la matière : le bois des vieilles cabines de téléphone, la grande tapisserie, le sable de la corbeille, le parquet lustré… Toutes ces matières organiques sont l'essence du palais. Et les vieilles pierres m'intéressent aussi particulièrement, murs patinés, beaux marbres, sols et colonnes. »

Découvrez le portfolio dans les pages suivantes.







